



**Boissy-Saint-Léger est implanté sur l'Arc boisé (forêts de Notre-Dame, de la Grange et de Gros-Bois), pièce maîtresse de son attractivité résidentielle. La nature n'est jamais loin.**

direct en RER, ne devrait durer qu'une demi-heure. La famille s'apprête cependant à se rajouter quelques contraintes en déménageant sur les hauts de Boissy, dans la plus prisée zone pavillonnaire de Bois-Clary. « Trente minutes de plus aux heures de pointe pour aller à la gare », résume Corinne Durand. Les fameux embouteillages du petit matin vers l'entonnoir des gares RER. Des trajets en bus pour leurs filles adolescentes. Mais, ajoute Corinne Durand dans un large sourire : « La forêt est juste à côté ! » Avec l'impression, cette fois, de se rapprocher vraiment de la campagne. « Même s'il y a un prix à payer en termes de transports, c'est un cadre de vie exceptionnel en région parisienne. » Luc Offenstein, tout juste retraité de la RATP (il était conducteur sur la fameuse ligne A), est arrivé au Bois-Clary avec ses parents lorsqu'il était enfant. Il

raconte qu'il y avait encore, à l'époque, un épicier en camionnette et une urbanisation balbutiante. Plus tard, lorsqu'il s'est mis en ménage, il a acheté dans ce même quartier (côté Sucy-en-Brie) un terrain où il a construit la maison qu'il habite encore aujourd'hui. Entre-temps, l'espace interforestier s'est entièrement construit. « Vivre ici est devenu plus cher et plus compliqué », estime-t-il. Luc Offenstein se fait souvent la réflexion : avec des maisons à 400 000 ou 500 000 euros, le prix de l'essence et des transports, son quartier est devenu difficilement accessible aux classes moyennes. « Aujourd'hui, je n'aurais plus les moyens m'y installer. » Pour lui, la vie ici était « idéale avec des enfants ». Malgré les problèmes de transports. « Le RER, je suis bien placé pour le savoir, fonctionne mal parce que les décisions n'ont pas été prises à temps. Et la voiture, c'est l'enfer. On n'arrive

même pas à se garer près des gares. » Sa femme est infirmière à l'hôpital Emile-Roux à Limeil-Brévannes, une commune voisine. Ne conduisant pas, elle doit prendre le bus de l'agglomération, ce qui peut lui prendre... une bonne heure. L'ancien conducteur RATP a choisi la moto : « Le seul moyen d'aller dans Paris rapidement. »

### Avions et sifflements au Bois-Clary

Pourtant, ce ne sont pas les contraintes de déplacements qui le gênent le plus mais... les avions. Car Boissy-Saint-Léger et Sucy-en-Brie se trouvent pile en dessous du couloir aérien emprunté par les avions d'Orly. Dans le centre de Boissy, le bruit est présent mais semble lointain. Dans le jardin des Offenstein, au Bois-Clary, il est net. Un sifflement lourd toutes les trois minutes. Parfois toutes les minutes

trente ; 685 mouvements par jour de 6 heures du matin à 23 h 30. Luc Offenstein préside l'association Oyé349, qui lutte contre les nuisances dans le Val-de-Marne. Sur son ordinateur, une application, Flight Radar, permet de savoir en temps réel quel est l'avion qui est en train de survoler sa maison. Le plan de gêne sonore, qui désigne sur une carte un corridor jusqu'à Orly et qui permet aux habitants de bénéficier d'aides à l'insonorisation, s'arrête au bout de sa rue. Mais pas le bruit. En 1994, le nombre maximum de créneaux horaires d'avions a été fixé à 250 000 par an. Luc Offenstein raconte qu'ils ont passé plusieurs années sans manger dehors. « C'est un peu dommage », dit-il en désignant son jardin. Dans quelques années, il envisage de partir plus au vert. Vraiment au vert.

**Alice Géraud**